

E u g è n e S c r i b e

**L e B o u l e v a r d B o n n e -
N o u v e l l e**

Prologue en vaudevilles
en société avec MM. Moreau et Mélesville
(Inauguration du Gymnase dramatique)
Théâtre du Gymnase — 23 Décembre 1820

claretie.fr 2026

Distribution

Personnages	Acteurs
M. Tricot, marchand bonnetier MM.	Bernard-Léon
M. Dujour	Moreau
M. Ponctuel	Dormeuil
Sorbeti	Perlet
Vieubriquet	Camel
La comtesse Chinchila M ^{mes}	Grévedon
Agnès	Anaïs
Georgette	Fitzelier
M ^{me} Durandi	Thomassin
Cécile.	Perrin
M ^{me} Gianeti.....	Négrini
M ^{me} Bonaccueil	Kuntz

Curieux — acteurs et actrices.

*Ce texte provient de l'édition Dentu de
1876 des « Comédies et vaudevilles »
d'Eugène Scribe.*

*Ce vaudeville comprend des textes en
prose et en vers (à partir de la
scène VI), mêlés de chants. Les chants
sont ici en violet et décalés à droite.*

*L'action se déroule sur le boulevard
Bonne-Nouvelle, devant le théâtre du
Gymnase.*

Le boulevard Bonne-Nouvelle

*Le boulevard Bonne-Nouvelle. —
À droite, plusieurs rangées de chaises
au fond, une fermeture en planches,
et, au-dessus, des toiles qui cachent la
sculpture du théâtre du Gymnase.*

Scène première

*Vieubriquet, Curieux, qui se pressent
pour entrer.*

Les curieux

*Air : Bon voyage, cher Dumolet. (Le
Départ pour Saint-Malo.)*

J'entrerais,
Morbleu ! j'entrerais !
Dans cette salle
Il faut qu'on nous installe.
J'entrerais,
Morbleu ! j'entrerais !
Je verrai tout, ou de force ou de gré.

Vieubriquet,

les repoussant

Pour ces Français n'y a vraiment pas d'obstacle ;
Jeux et combats excitent leurs transports :
Ils vous assiègent un'salle de spectacle,
Ni plus ni moins qu'ils enlevaient un fort.

Les curieux

J'entrerais, etc.

Vieubriquet

Quoiqu'à mon post' je sois des plus solides,
Si le coup d' poing continue à donner,

Moi, qui d'puis peu quittaï les Invalides,
Ils m' forceront bientôt d'y retourner.

Les curieux

J'entrerai, etc.

premier curieux

Mais, monsieur l'invalidé, cela n'a pas de nom ; fermer les portes le jour de l'ouverture !

Deuxième curieux

Comment, monsieur Vieubriquet, il n'y aurait pas moyen de voir les travaux de la salle ?

Vieubriquet

Non, messieurs, j'ai ma consigne... impossible ce matin ; ce soir, c'est différent, on n'empêchera personne d'entrer...

Premier curieux

C'est que, ce soir, voyez-vous, j'aurai des affaires.

Vieubriquet

Voilà comme ils sont !

*Air : Contentons-nous d'une simple
bouteille*

Devant not' port' chaque passant s'arrête ;
D' les éloigner n'y a vraiment pas moyen ;
Pendant des heur's s'ils lèvent tous la tête,
C'est qu' comme on dit, la vue n'en coûte rien.
Loin de r'douter une chance fatale,
De not' théâtr' le succès s'rait certain.
Si nous avions chaque soir dans la salle
La moitié d' ceux qui la r'gardaient l' matin.

Scène II

Les mêmes ; M. Tricot

Tricot

à la cantonade

C'est bon... c'est bon : j'attendrai ici la réponse... Eh bien ! voilà encore du monde qui stationne ! Que diable, invalide, à quoi songez-vous donc ? dégagez les avenues.

Deuxième curieux

C'est sans doute un inspecteur... je continue ma promenade.

Premier curieux

Et moi aussi.

(Peu à peu les curieux s'éloignent et disparaissent)

Tricot

C'est vrai, ils sont là un tas de curieux qui cherchent à tromper les factionnaires et à gagner les invalides... il faut donc que ces gens-là n'aient rien à faire ?

Vieubriquet,

l'arrêtant

Eh bien ! monsieur, où allez-vous donc ?

Tricot

Je vais voir si cela avance et où ils en sont.

Vieubriquet,

ôtant son chapeau

Monsieur est actionnaire ?

Tricot

Du tout, simple amateur ; j'exerce ici une surveillance active et gratuite. Mais on se lasse de tout, même d'être sur ses jambes, et grâce à la demande que je viens de faire...

Vieubriquet

Vous avez demandé une place ?

Tricot

Trois !

Vieubriquet

Trois places à la fois !

Tricot

C'est plus sûr, parce que, voyez-vous, par le temps qui court, les places, ça n'est pas comme les lièvres... on peut...

Il prend du tabac

Vieubriquet

Permettez, monsieur, je remets bien votre figure maintenant ; il n'y a que votre nom qui ne me revient pas.

Tricot

Tricot, l'ancien marchand bonnetier, au *Mollet d'Hercule*, et fournisseur en chef de plusieurs théâtres. Tel que vous me voyez, l'Opéra me doit beaucoup.

Vieubriquet

Vous n'avez pas été soldé ?

Tricot

Si fait, mais ils ont eu là cinq ou six danseurs qui ne seraient rien sans moi ; je les ai formés, c'est le mot.

Air : J'ai vu partout dans mes voyages. (Le Jaloux malgré lui.)

Oui, des erreurs de la nature
J'étais l'adroit réparateur,
Maint Zéphir' de faible structure
Me dut son embonpoint flatteur ;
Ils n'en étaient que plus ingambes,
Et le vrai connaisseur enfin
Savait bien distinguer les jambes
Qui sortaient de mon magasin.

Je viens rendre le même service au Gymnase.

Vieubriquet

Et vous croyez que vous obtiendrez...

Tricot

Est-ce qu'il est possible que l'administration me refuse,
après les services que je lui ai rendus ?

Air : Paris est comme autrefois

Par amour pour le théâtre,
J'étais toujours là, morbleu !
Et je m'exposais au plâtre,
Comme vous jadis au feu !
Dès six heures moins un quart,
J'étais sur le boulevard.
On sait tout ce que je vau
Pour activer les travaux.
Je ne parle pas du reste ;
Mais, pendant des jours entiers,
Et de la voix et du geste
J'animais les ouvriers.
Que de pierres, de moellons,

M'ont roulé sur les talons !
Combien j'ai reçu, grands dieux !
De poussière dans les yeux !
J'ai mesuré l'architrave,
Et, sans voir le soupirail,
Je suis tombé dans la cave
En regardant le portail.
La pose du chapiteau
M'a fait perdre mon chapeau,
La sculpture du fronton
Me coûte un habit marron ;
La manœuvre de la grue
M'a deux fois presque assommé !
Et vous jugez, dans la rue,
Si je me suis enrhumé...
Enfin le jour fortuné
Où, de peuple environné,
Je vois le toit terminé,
Et mon travail couronné,
Une montre do Dréguet,
Ma montre, hélas ! m'est ravie !
Au moment où je m'écrie :
Enfin voilà le bouquet !

Vous sentez bien qu'avec des titres pareils, si on ne faisait pas droit à ma demande, je leur intenterais un procès en dommages et intérêts.

Vieubriquet

Ah çà ! sans être trop curieux, quelles sont donc les deux autres places que vous attendez ?

Tricot

D'abord celle de souffleur en chef et celle de directeur général des combats à outrance.

Vieubriquet

Directeur général des combats !...

Tricot

Oui ; à un théâtre de boulevard, c'est la place la plus importante. Mais, vous autres, mon cher, vous ne vous doutez pas de ce que c'est que des combats.

Vieubriquet

Mille canons, je ne m'en doute pas ! et cette blessure-là ?

Tricot

C'est justement ce qui prouve que vous n'y entendez rien. La première règle est de se battre sans se faire de mal.

Air du vaudeville de Fanchon

Premier couplet

J'aime à les voir combattre
Deux à deux, quatre à quatre ;
Il faut, dans ce métier,
L'adresse la plus grande ;
Car, fût-on prince ou chevalier,
On est mis à l'amende
Quand on blesse un guerrier.

Deuxième couplet

Vu que chaque soirée
Est toujours consacrée
À des combats sans fin,
Il faut que l'on y veille,
Et, par économie enfin,
Que les morts de la veille
Servent le lendemain.

Qui vient encore là ? qu'est-ce que demande cette femme ?

Scène III

Vieubriquet, qui retourne près de la porte, Tricot, M^{me} Bonaccueil

Tricot

Invalide, à votre poste !

M^{me} Bonaccueil

Eh bien ! laissez-moi donc passer !

Tricot

Impossible, madame, nous ne pouvons pas.

M^{me} Bonaccueil

Que je parle au moins à quelqu'un du Gymnase !

Tricot

Qu'y a-t-il pour votre service ?... je le devine : vous demandez à entrer.

M^{me} Bonaccueil

Au contraire, (Montrant ses clefs) je demande à faire entrer les autres ; je voudrais une place d'ouvreuse de loges.

Tricot

Diable ! diable ! madame, ce sont des places bien recherchées ; nous avons beaucoup de demandes.

M^{me} Bonaccueil

Mais, moi, monsieur, j'ai fait mes preuves ; ce n'est pas d'aujourd'hui que j'exerce, et vous pouvez vous informer de madame Bonaccueil.

Tricot

Le nom promet.

M^{me} Bonaccueil

Je puis dire que je suis au théâtre depuis mon enfance.

Air : La séance est terminée. (Flore et Zéphyre)

Avec un peu d'gentillesse,
On se pousse toujours là.
J' débutai dans ma jeunesse
Au balcon de l'Opéra.
Je n' voyais qu' des diplomates,
Et là, plus d'un grand seigneur
Dans des missions délicates
M' choisit pour ambassadeur.
Mais on décim' nos cohortes :
R'gardant comm' soins superflus
À Favart d'ouvrir des portes
Où personne n' frappait plus.
Quittant à r'gret le lyrique,
On m' chargea peu d' temps après,
Vu mon goût pour la musique,
D'ouvrir l'orchestr' des Français.
Pour *Stuart* et sa belle intrigue,
Que de mal nous avons eu !
J'en s'rais morte de fatigue
Si 1' *Paresseux* n' fût pas v'nu.
Pour me r'fair' quelques semaines,
À l'Odéon j' m'en allai ;
Aux Vêpres Siciliennes
J'eus trois fois le bras foulé ;
Mais tout le temps, sans reproches,
Quo Phocion fut r'présenté,
J'avais les mains dans mes poches
Et mes clefs à mon côté.
Ainsi, de tout's les manières,

Mon p'tit talent fut placé.
J' n' demande plus les premières,
Aux s'cond's mêm' j'ai renoncé.
Aux troisièm's j'étais naguère,
Mais tous mes vœux s'ront remplis,
Si, sur la fin d' ma carrière,
J'ai les clefs du paradis.

Tricot

Le paradis ! c'est trop juste, elle l'a bien gagné. Allons, ma bonne, je vous promets ma protection, pourvu que vous songiez bien à ce que je vais vous dire.

M^{me} Bonaccueil

Ah monsieur, vous n'avez qu'à parler.

Tricot

Voilà ce que nous voulons.

Air du Ballet des Pierrots

Sans être obligé de se battre,
Que les spectateurs soient assis,
Et que dans les loges de quatre
On n'en mette pas plus de six ;
Placez chacun comme il désire,
Sans en exiger de cadeau.

M^{me} Bonaccueil

Ah ! pour le coup, on pourra dire :
C'est bien un théâtre nouveau.

Tricot

Même air

On n'entendra pas les ouvreuses
Parler plus haut que les acteurs ;
Et jamais leurs mains scrupuleuses
Ne mettront d'écrîteaux menteurs.

La salle ne sera pas pleine
Avant qu'on ouvre le bureau.

M^{me} Bonaccueil

Ah ! pour le coup, j'en suis certaine,
C'est bien un théâtre nouveau.

Soyez tranquille, monsieur.

*Air : Pégase est un cheval qui porte.
(Les Chevilles de Maître Adam)*

R'nonçant à d'ancienn's habitudes,
À vos goûts on se conform'ra ;
Et dans mes nouvelles études,
L' désir d' vous plaire m' soutiendra.
Messieurs, quand un hasard propice
En ces lieux conduira vos pas,
Mes clefs sont à votre service,
Mais ne me les empruntez pas.

(Elle sort)

scène IV

*Les mêmes, excepté M^{me} Bonaccueil ;
M. Dujour, la comtesse chinchila*

Dujour et la comtesse Chinchila

Air de la valse des Montagnes russes

Temple charmant
Qu'édifie
La folie,
Tu fus vraiment
Fait par enchantement.

Dujour

Chaque aurore
Vient encore
Faire éclore
Un plaisir.

Tout en France
Plaît d'avance ;
L'inconstance
Aime à choisir.

Dujour et la comtesse Chinchila

Temple charmant, etc.

La comtesse Chinchila

L'emplacement est fort bien, et l'on aurait pu y établir quelque chose de plus considérable.

Dujour

Mais oui, c'était assez petit pour y mettre le grand Opéra... On ne voulait pas de ce nouveau théâtre., on disait qu'il y en avait trop ; mais je trouve, au contraire, qu'il n'y en a pas assez. Je vais tous les soirs à chaque spectacle pour voir ce qu'il y a de bon... je n'y reste pas cinq minutes, et au bout d'une heure je ne sais plus que faire de ma soirée. Il faudrait nous adresser à quelque employé... où est la location ?

Vieubriquet,

montrant Tricot

Voilà monsieur, qui est un des administrateurs.

Dujour,

le regardant

Ah ! c'est là... Eh ! mais, c'est monsieur Tricot, mon bonnetier. Il paraît que nous ne sommes plus dans les bonnets de coton, et que nous avons abandonné notre maison de commerce du carré Saint-Denis ?

La comtesse Chinchila

Carré Saint-Denis ! comment ! vous alliez dans un pareil magasin ?

Dujour

Vous sentez bien que j'y allais incognito... la boutique était assez vulgaire, mais il y avait au comptoir une petite fille supérieure... au-dessus du genre. Cette petite Agnès, qu'est-ce qu'elle est devenue, monsieur Tricot ? n'aviez-vous pas envie d'en faire votre femme ?

Tricot

Je vous en prie, monsieur, n'en parlons plus. Je venais tous les matins inspecter les travaux du Gymnase, et pendant ce temps-là... Agnès... enfin, un jour je ne l'ai plus retrouvée ; voyez-vous, ce sont des chagrins domestiques...

Dujour

Je comprends, je comprends... on ne voit que cela cette année, c'est épidémique. Et c'est par désespoir que vous vous êtes jeté dans les entreprises théâtrales ?

Tricot

Oui, monsieur, par désespoir... et un peu par spéculation.

Dujour

Eh bien ! mon cher, nous venons ce soir vous applaudir. Croyez-vous avoir du monde ?

Tricot

Nous l'espérons du moins, et je vous conseille de venir de bonne heure.

La comtesse Chinchila

De bonne heure ? Impossible.

Tricot

Madame a du monde à dîner ?

La comtesse Chinchila

Non, je n'ai rien à faire ; mais on ne peut pas arriver au premier acte, ce serait s'afficher. Le bon genre est d'entrer dans sa loge au milieu de la seconde pièce, au moment le plus intéressant ; voyez-vous le parterre en fureur, qui se retourne pour gronder... et qui s'arrête pour lorgner ! Tout en ayant l'air de s'asseoir et d'arranger négligemment son châle sur le devant de la loge, on a déjà parcouru toute la salle d'un coup d'oeil ; on a remarqué monsieur l'ambassadeur qui paraît au balcon, madame la comtesse qui se montre aux premières, et le petit chevalier qui se cache aux troisièmes. On donne à l'un un salut... à l'autre un signe de tête... et plus haut un sourire... c'est charmant ! tout Paris est là, et sans sortir de sa loge on a fait ses visites.

Dujour

Et souvent on a causé tout le temps de la pièce.

La comtesse Chinchila

Oui, cela nous arrive quelquefois à la tragédie ou à l'opéra. Mais il faut nous rendre justice...

*Air du vaudeville de Les Maris
ont tort*

Quand la pantomime commence,
Il est défendu de parler.
On pourrait, quand Zéphire danse,
Entendre une mouche voler ;

Car dans la bonne compagnie
Qui, vous le savez, s'y connaît,
On regarde la tragédie,
Mais on écoute le ballet.

Dansera-t-on chez vous, monsieur ?

Tricot

Je ne crois pas, madame.

La comtesse Chinchila

Eh bien ! que fera-t-on, et quel est ce nom-là, le
Gymnase ?

tricot

Mais c'est un nom grec, ou latin. Voyez-vous, madame, le
Gymnase, c'était comme qui dirait l'Ambigu-Comique
d'Athènes... excepté qu'on y boxait...

La comtesse Chinchila

Oh ! mon Dieu ! je pensais que ce n'était qu'à Londres...

Tricot

Du tout ; les Grecs étaient les plus grands boxeurs de
l'antiquité, et les coups de poing anglais sont renouvelés
des Grecs.

Dujour

Diable ! monsieur Tricot, savez-vous que c'est là de
l'érudition ? et j'estime fort votre définition du Gymnase ;
je crois cependant qu'on peut en donner à madame une
idée un peu plus exacte.

Air de La Sentinelle

À nos esprits ce nom vient retracer
Et les beaux jours et les jeux de la Grèce,

Et cette enceinte où courait s'exercer
Une héroïque et brillante jeunesse.
Des magistrats, seuls juges des succès,
Du Gymnase occupaient les places ;
Mais plus heureux dans vos essais,
Messieurs, au Gymnase français
Pour juges vous aurez les Grâces.

La comtesse Chinchila

Et dites-moi, monsieur, donnerez-vous de bonnes pièces ?

Tricot

Certainement, madame... voilà une question !... Vous n'avez qu'à les commander ; comment les voulez-vous ?

La comtesse Chinchila

S'il ne tient qu'à dire mon goût, je demande d'abord, pour ma part, qu'on nous épargne ces éternelles épigrammes contre les maris.

Dujour

Et surtout contre les femmes.

Air du vaudeville de La Robe et les Bottes

Enclin aux piquantes malices,
Le Vaudeville, enfant gâté,
Prit trop souvent, dans ses esquisses,
La licence pour la gaîté.
Dans les tableaux que votre main hasarde
Il ne faut pas, peintre licencieux,
Si vous voulez que la beauté regarde,
La forcer à baisser les yeux.

Tricot

Certainement... vous pouvez vous en rapporter à moi. La plus stricte décence...

Dujour

Allons, nous allons louer une loge, et voilà notre soirée décidément fixée : nous commencerons par le Gymnase, nous passerons à *Don Juan*, et nous finirons par le bal de la petite duchesse.

Tricot

Comment, monsieur ?

Dujour

Oh ! mon Dieu ! oui, tous les plaisirs à la fois ; voilà comme je suis.

*Air de l'entr'acte de L'Épreuve
villageoise*

Je fis toujours
De mes jours
Bon emploi :
J'ai pour loi
De saisir
Le plaisir
Qui passe.
Lorsqu'un savant
En rêvant,
Perd des nuits,
Jeux et ris
M'entraînent dans l'espace.
Je fus, dans plus d'une cité,
Cité,
Pour être promptement d'un cœur
Vainqueur.
J'entends dire au censeur subtil :

N'a-t-il
Que ce joli talent-ci ?
Si !
Je sais danser
Et valser,
Puis nager,
Voltiger
D'un pied léger
Sur la glace.
Jeux de hasard,
De billard,
De boston,
Du bon ton,
Je vous joue avec grâce.
Le matin, à cheval, au cours
Je cours ;
Au spectacle je me fais voir,
Le soir.
Bref, je donne le ton pour tout,
Partout,
Et n'épargne en épicurien
Rien.
Aux doux instants
Du printemps,
Dans les champs,
Par ses chants,
L'oiseau du bocage m'appelle ;
Loin de Paris,
Je souris,
Quand Zéphyr
Vient ouvrir
Chaque rose nouvelle.
Ainsi, courant, jouant, buvant
Souvent,
Je double de mes jours trop courts

Le cours ;
Et pour devise dans Paris,
J'ai pris :
Amour et plaisir ; ou sinon,
Non !

Scène V

*Les mêmes ; Sorbeti, M^{me} Gianeti,
M^{me} Durandi*

La comtesse Chinchila

Eh ! mais, qui vient de ce côté ? C'est un concert tout entier.

Sorbeti, Mme Gianeti et Mme Durandi

*Air : O pescator d'ell' onde. (La
Sérénade)*

Ascoltate a la ronda
En plein air,
Le Pescator del onda :
Qual bel air !
Abiamo del tremor,
Ma un coup de main pourra
Conduir' la nostra barca,
La barque à bon port.

La comtesse Chinchila

Eh ! mon Dieu ! quel salmigondis de français et d'italien !

Dujour

Oui, l'on dirait de l'opéra-comique chanté par l'Opéra-
Buffa.

Sorbeti

Vi l'avete dito.

Dujour

Je ne me trompe pas, c'est monsieur Sorbeti, ce glacier de la rue de Louvois...

Sorbeti

Perdonate, monsiou, il signor Sorbeti.

Dujour

Mais vous êtes Français ?

Sorbeti

Perdonate, ze souis Italien depuis quelques zours.

Mme Gianeti

Ah ! mon Dieu ! oui, nous sommes...

Sorbeti

Silencio !... vi sapete que z'étais limonadier de l'Opéra-Buffa, et que z'avais une voix... superbe. Vi m'y avez entendu ?

La comtesse Chinchila

À l'Opéra-Buffa ?

Sorbeti

Si, signora, dans les corridors, quand je criais : Orzeat ! limonade ! des glazes ! oun timbre admirable, auquel on ne faisait point attention, et per qué ? sense dubbio à cause des paroles françaises. Zé ou un soir l'idée de crier, après le premier acte de Don Zouan : Orzata... limonada... delle glacce... Subito tous les diletianti y m'azetaient... d'où z'ai conclou que pour les glazes et la mousique, il n'y avait de salout que dans l'Italie.

Dujour

Et vous vous êtes fait Italien ?

Sorbeti

Tout à fait. Il n'y a que la langue qui m'embarrasse un pou, per qué ze ne la sais pas encore ; ma avec quelques mots que z'ai attrapés dans les finales et les cavatines, on peut se tirer d'affaire... Voyez-vous... Tuti... Quanti... Maladetto... Ascoltati, Ben mio... Cor mio... je ne sors pas de là.

M^{me} Durandi

Oui, mais vous nous aviez promis de nous apprendre...

Sorbeti

Silenzio, dunque !... et ze viens offrir au Zymnase mes roulades et mes sorbets.

La comtesse Chinchila, montrant Tricot

Voici monsieur qui est un des principaux administrateurs.

Sorbeti

Corpo di Baccho !... il ne fallait pas me laisser parler devant lui... Nous venons, signor... moi d'abord, é poui ces deux dames, prime donne, nia cousine Jannette, c'est-à-dire Gianeti, et ma sœur madame Durandi.

Dujour

J'entends, madame Durand.

Sorbeti

Si, ma ze lui ai donné des lettres de naturalisation, per qué, comme ze vous disais, pour roussir en mousique, il faut être Italiano.

Dujour

Permettez, monsieur ; je ne suis pas tout à fait de votre avis.

Air : Dans ma chaumière. (Koulouf)

Elle est française,
La noble lyre de Grétry,
Et cette voix qui dans l'Agnèse
Enivre vos dilettanti,
Elle est française.

Sorbeti

Si, signor, les Français ont du bon ; quoiqué zé ne sois piou de leur pays, je conviens que dans ce moment ils ont pris un élan mousical... auquel je me plais à rendre justice.

*Air : Voilà bien ces lâches mortels.
(Les Préventions d'une femme)*

Chaque rue a ses troubadours,
Armés de luths et de guitares ;
Grâce à leurs chants, vos carrefours
En musique sont moins barbares ;
Et tout reconnaîtrait dézà
Les douces lois de l'harmonie,
Si les orgues n'étaient pas là
Pour rappeler la barbarie.

Tricot

Et vous croyez, mon cher, que votre musique italienne pourra s'adapter à nos petits opéras-comiques et à nos vaudevilles ?

Sorbeti

Oh ! parfaitement.

*Air : Sans mentir. (Les Habitants des
Landes)*

Z'ai tradouit en chants faciles
Gluck, Mozart et Sacchini ;
Et ze mets en vaudevilles
Jusqu'au signor Rossini.
Ses œuvres, que ze corrige,
Sarmeront plus d'un écho,
Et, frappé d'un tel prodige,
Chacun dira : Quesaco ?
Il Turco, (*Bis*)
Sur l'air de la Monaco.

Ascoltate un poco.

(Il chante un air bouffe)

Tricot,

après l'air, à Sorbeti

C'est fort bien... Voici l'entrée du théâtre,

(À M. Dujour)

et de la location.

(Ils sortent tous, excepté Tricot)

Scène VI

Tricot, Agnès et Georgette

Georgette

Allons, mademoiselle, un peu plus de courage :
Nous voilà, grâce au ciel, au terme du voyage.
À ce nouveau théâtre on nous recevra bien.

Agnès

Oui, Victor me l'assure, et moi je n'en crois rien.

Tricot,

à part

Je ne me trompe pas, c'est Agnès en personne.
Qui l'accompagne-là ? C'est cette autre friponne,
Georgette, ma servante. Ah ! je vais donc savoir
Qui les fit toutes deux sortir de mon comptoir.
Ah ! fortune ! Ce trait d'aventure propice
Répare tous les maux que m'a faits ton caprice.

Agnès

Au Gymnase, monsieur, nous venons débiter,
Et nous voudrions bien nous faire présenter
Au directeur.

Tricot,

*à part, cachant sa figure avec son
mouchoir*

Feignons...

Haut

C'est moi, ne vous déplaie.

Georgette

Comment, monsieur, c'est vous ? Ah ! que j'en suis bien
aise.

Mademoiselle et moi, pour nous former un peu,
Nous avons habité le quartier Richelieu,
Une bonne maison, un hôtel magnifique,
Où les princes, les rois, vivent en république.

Tricot

On vous y reçut mal ?

Georgette

Au contraire, monsieur :
Nous avons éprouvé l'accueil le plus flatteur.
Mais les maîtres vraiment sont d'une étrange sorte :
Dès qu'on leur convient trop on est mis à la porte,

Et l'on vous éconduit toujours, en pareil cas,
Avec des compliments et des certificats.
Voici les nôtres.

Tricot

Bon : mais vous avez peut-être,
Avant ces grands seigneurs, servi quelqu' autre maitre ?

Agnès

Oui, monsieur, un marchand du carré Saint-Denis.

Georgette

Un sot dont nous avons déserté le logis.

Tricot,

à part

Un sot ! La patience à la fin m'abandonne.

(Haut)

Me reconnaissez-vous ?

Georgette et Agnès

Aïe !

Tricot

Mon visage, friponne,
Dans cette occasion, rend vos sens effrayés,
Et c'est à contre-cœur qu'ici vous me voyez.

Georgette,

bas à Agnès

Courage, allons, du cœur, surtout de la mémoire ;
À notre aide appelons tout notre répertoire.

Tricot

Malgré tous mes bienfaits, former un tel dessein !

Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein,
De votre fuite au moins apprenez-moi l'histoire.

Agnès

Elle est fort étonnante et difficile à croire.
J'étais à travailler, dans le petit salon,
Lorsque je vis passer devant votre maison
Un jeune homme bien fait, qui rencontrant ma vue
D'une humble révérence aussitôt me salue ;
Moi, pour ne point manquer à la civilité,
Je fais la révérence aussi de mon côté.
Soudain il me refait une autre révérence,
Moi, j'en refais de même une autre en diligence,
Et lui d'une troisième aussitôt repartant,
D'une troisième aussi, je repars à l'instant.
Il passe, vient, repasse, et toujours de plus belle,
Me fait à chaque fois révérence nouvelle ;
Et moi, qui tous ces tours fixement regardais,
Nouvelle révérence aussi je lui rendais,
Tant que si sur ce point la nuit ne fût venue,
Toujours comme cela je me serais tenue,
Ne voulant point céder ni recevoir l'ennui
Qu'il me pût estimer moins civile que lui.

Tricot

Fort bien.

Agnès

Le lendemain j'étais avec Georgette,
Lorsqu'il entra chez nous pour y faire une emplette ;
Le soir, il vint encor ; le lendemain aussi ;
Il revenait toujours quand vous étiez sorti.
Il disait qu'il m'aimait d'une ardeur sans seconde ;
Et me disait les mots les plus gentils du monde ;
Des choses que jamais rien ne peut égaler,

Et dont, toutes les fois que je l'entends parler,
La douceur me chatouille, et là-dedans remue
Certain je ne sais quoi, dont je suis toute émue.

Tricot,

à part

Ô fâcheux examen d'un mystère fatal,
Où l'examineur souffre seul tout le mal !

(Haut)

Et vous n'avez pas craint d'encourager sa flamme ?

Agnès

C'est un homme qui dit qu'il me veut pour sa femme.

Tricot

Morbleu !

Agnès

Pourquoi crier ?

Tricot

J'ai grand tort en effet.

Agnès

Je n'entends pas de mal à tout ce que j'ai fait,
Il venait tous les jours s'asseoir dans la boutique,
M'apportait des billets de l'Ambigu-Comique.
Sur la scène il prétend diriger mes essais.
À ses leçons déjà je dois quelques succès' :
Aussi pour cultiver un art qu'il idolâtre,
Je me suis engagée à ce nouveau théâtre.

Tricot

Vous pourriez préférer un semblable destin
À l'honneur de régir un jour mon magasin,

De m'avoir pour époux ! Car je vous fis entendre
Que pour femme, en un mot, je prétendais vous prendre.

Agnès

Oui, mais à vous parler franchement, entre nous,
Victor est pour cela plus à mon goût que vous :
Chez vous le mariage est factieux et pénible,
Et vos discours en font une image terrible.
Mais Victor le fait, lui, si rempli de plaisirs,
Que de se marier il donne des désirs.

Tricot

Ah ! c'est que vous l'aimez, traîtresse !

Agnès

Oui, je l'aime.

Tricot

Et vous avez le front de le dire à moi-même ?

Agnès

Et pourquoi, s'il vous plaît, ne le dirais-je pas ?

Tricot

Le deviez-vous aimer, impertinente ?

Agnès

Hélas !

Est-ce que j'en puis ? mais lui seul en est la cause,
Et je n'y songeais pas lorsque se fit la chose.

Tricot

Voyez comme répond la perfide aujourd'hui.
Vous ne m'aimez donc pas à ce compte ?

Agnès

Vous

Tricot

Oui.

Agnès

Hélas ! non.

TRICOT

Comment, non ?

Agnès

Voulez-vous que je mente ?

Tricot

Pourquoi ne m'aimer pas, madame l'impudente ?

Mais tu le peux encor ; tu le peux, si tu veux ;

Écoute seulement ce soupir amoureux,

Je suis tout prêt, cruelle, à te prouver ma flamme

Si tu consens enfin à devenir ma femme.

Georgette

Votre femme ? fi donc !

Tricot

Qu'entends-tu par ce ton ?

Georgette

Fi ! vous dis-je.

Tricot

Comment

Georgette

Et fi... fi ! vous dit-on :

Vous avez trop d'esprit pour faire une sottise ;

Et j'en appellerais à votre barbe grise.
Ne nous emportons pas, voyons tranquillement
Si l'amour vous a fait un objet bien charmant.
Vos traits sont effacés, elle est aimable et fraîche.
Elle a l'esprit bien fait, et vous, l'humeur revêche ;
Elle n'a pas seize ans, et vous, vous êtes vieux ;
Elle se porte bien, vous êtes catarrheux ;
Elle a toutes ses dents, qui la rendent plus belle,
Vous n'en avez plus qu'une, encore branle-t-elle,
Et doit être emportée à la première toux.
À quelle malheureuse ici-bas plairiez-vous ?

Tricot

Morbleu !

Georgette

Vous êtes fou de vouloir à votre âge
Pour la seconde fois tâter du mariage ;
Plus fou d'être amoureux d'un objet de seize ans,
Encor plus fou d'oser forcer ses sentiments :
Ainsi, dans ce dessein funeste en conséquences,
Je compte la valeur de trois extravagances,
Dont la moindre va droit aux petites maisons.

Tricot

Je vous renfermerai.

Georgette

Belles précautions !

Tricot,

à Agnès

Sais-tu qu'après avoir employé la prière,
Je saurai contre toi prendre un parti contraire ?

Georgette

Pestez, jurez, criez, mettez-vous en courroux,
Vous m'entendrez toujours vous dire qu'un jaloux
Est un objet affreux, à qui l'on fait la guerre,
Qu'on voudrait de bon cœur voir à cent pieds sous terre,
Qu'il n'est rien plus hideux ! Que Satan, Lucifer,
Et tant d'autres messieurs, habitants de l'enfer,
Sont des objets plus beaux, plus charmants, plus
aimables,
Des bourreaux moins cruels, et moins insupportables
Que certains jaloux tels qu'on en voit en ce lieu :
Vous m'entendez, j'ai dit, je me retire, adieu.

Georgette et Agnès se sauvent.

Tricot,

s'opposent à leur sortie.

Non, non, morbleu ! vous ne vous en irez pas... Mais c'est
M. Ponctuel, le régisseur du théâtre.

Scène VII

*Les mêmes ; M. Ponctuel, puis la
comtesse Chinchila, M. Dujour et
Cécile*

Ponctuel

Silence donc, monsieur Tricot ! vous faites un bruit à
notre porte ! vous allez réveiller la fille de la maison, qui
revient de la Belgique et qui était si fatiguée qu'elle s'est
endormie en arrivant.

*On entend la ritournelle de l'air
suivant.*

Tricot,

regardant

La voilà qui vient de ce côté... et, Dieu me pardonne ! elle dort encore.

Dujour

Comment elle dort en marchant ? Voilà qui est très-curieux.

La comtesse Chinchila

Oh ! certainement, je reste.

Chœur

*Air de la contredanse de La
Somnambule*

Silence (Bis)

La voilà qui s'avance :

Silence ! (Bis)

Surtout n'arrêtons pas

Ses pas.

Sa grâce

Efface

Les amours qui suivent sa trace ;

Et même

On aime

Son sommeil,

Autant que son réveil.

Silence ! (Bis)

Chez nous elle s'avance.

Silence ! (Bis)

Surtout n'arrêtons pas

Ses pas.

Cécile

Oui, dépêchez-vous ! nous n'arriverons jamais... ah ! mon Dieu ! quelle route et quels chevaux !...

Écoutant

Oui, je suis pressée...

Écoutant

Si l'on m'attend à Paris ?... sans doute on m'attend... du moins je l'espère !... enfin voilà la barrière... nous entrons... Comment... où je veux descendre ?... Boulevard Bonne-Nouvelle... Oh ! mon Dieu ! à mesure que nous approchons, le cœur me bat... Postillon, plus doucement... il va comme le vent. À présent, je voudrais ne pas arriver... comment vais-je être accueillie ?... ne m'aura-t-on pas oubliée ? Ah ! j'ai entendu mon nom... quelqu'un m'a saluée...

S'inclinant

On me reconnaît !

Elle penche la tête sur le fauteuil et s'endort.

Tricot

C'est étonnant ! ça me fait l'effet de la Belle au bois dormant.

Dujour

Taisez-vous donc, vous allez l'éveiller.

Cécile,

se levant vivement

Mais un instant, mademoiselle... on peut bien attendre un instant... dites au régisseur que je veux lui parler... qu'il monte sur-le-champ... Ah ! vous voilà !... Comment, monsieur, vous faites commencer ?... vous voyez bien que je ne suis pas encore prête, que ma toque n'est pas encore posée... et je ne descendrai pas sans mes marabouts...

Écoutant

Hein... qu'est-ce que vous dites ?... Certainement au Gymnase...

Écoutant

Comment, monsieur, on ne fera pas d'entr'actes, et l'on ne fera jamais attendre le public... c'est différent... je descends... écoutez... voilà les trois coups...

*L'orchestre joue avec sourdines l'air :
Dormez donc, mes chères amours.*

C'est l'ouverture qui commence... (Arrangeant ses gants, sa coiffure, et repoussant sa robe avec son pied, comme si c'était une robe longue). On a beau dire... ce moment-là produit toujours un certain effet... moi surtout qui n'ai pas encore vu la salle... si je regardais à travers la toile... Ah ! mon Dieu !... quel coup d'œil !... comme c'est joli et comme ça fait peur !

Air : Dormez donc, mes chères amours. (Le Repos)

Ici, quel spectacle enchanteur !
Je sens déjà battre mon cœur
Et de plaisir et de frayeur.
Combien ces loges sont brillantes !
Que de toilettes séduisantes !
Ah ! combien de femmes charmantes !

Dujour

Vraiment, elle y voit en dormant.
Vraiment, vraiment !
Je crois qu'elle y voit en dormant !

Cécile,

écoutant

Taisez-vous donc ! je crois qu'on applaudit.

Dujour

Ma foi, j'ai envie de l'interroger.

La comtesse Chinchila

Oui, on prétend que les somnambules répondent quand on leur parle.

Dujour

Et on assure même qu'elles disent toujours la vérité.

Tricot

Oui, croyez cela ; ce sont des contes à dormir debout.

Dujour

Silence !

Air du Pont de Khel

Premier couplet

Ô vous, dont l'œil découvre
L'avenir incertain,
Du théâtre qui s'ouvre
Quel sera le destin ?

Cécile

Ici, bientôt un autre
Vous le dira,

Montrant le parterre

Et mon juge et le vôtre
N'est-il pas là ?
Deuxième couplet
Momus me le révèle,
Le public va venir.
Mais je vois que le zèle
Peut seul le retenir...
On le dit infidèle ;
Malgré cela,
Que la gaîté l'appelle,

(Montrant le parterre)

Il sera là.

(On entend dans le fond la ritournelle
du chœur suivant à grand orchestre)

Ponctuel

Ah ! mon Dieu ! ce sont nos chœurs qui répètent : ils vont
l'éveiller, et dans quel moment encore !

Chœur

en dehors.

Air : Vive le Roi

Des fous de plus
Par le plaisir élus,
Pour le joyeux Momus
Quelle
Bonne nouvelle !
Des fous de plus ;
Ce sont les vrais élus
Qui chantent l'orémus
Au temple de Momus.

Cécile,

*qui pendant le chœur précédent s'est
un peu réveillée*

Que m'est-il donc arrivé ? et où suis-je ?

Dujour

Eh ! mais, ma belle enfant, vous êtes à Paris, au Gymnase.

Cécile

Au Gymnase ?... comme dans mon rêve.

Dujour

Regardez plutôt cette nouvelle salle.

Cécile

Oui... ce monde.., ces loges brillantes... comme dans mon rêve ; et qu'est-ce que j'ai entendu là ?

Ponctuel

Nos chœurs, qui répètent au foyer.

Dujour

Et qui font un bruit du diable.

Cécile

Comme dans mon rêve.

Ponctuel

Air : Restez, restez, troupe jolie. (Les Gardes-Marine)

Mais, si j'ai bien su vous comprendre,
Vous disiez, dans ce rêve heureux,
Qu'avant peu nous pourrions entendre
Des applaudissements nombreux.

Dujour

Oui, ce rêve si favorable,
Qu'en dormant elle a rencontré,
À son réveil elle est capable
D'en faire une réalité.

*Les toiles qui cachent le théâtre
disparaissent, on aperçoit la façade
du Gymnase : toutes les portes
s'ouvrent et tous les acteurs et actrices
paraissent en habits de caractère*

Chœur

Air : Vive le Roi

Des fous de plus
Par le plaisir élus ;

Pour le joyeux Momus
Quelle
Bonne nouvelle !
Des fous de plus ;
Ce sont les vrais élus,
Qui chantent l'orémus
Au temple de Momus.

Vieubriquet

Air de Lisbeth

D'puis trois mois mon poste est l' seul point
Où tous les jours la foul' se porte ;
J'entrerais ! vous n'entrerez point !
On échange des coups de poing.
Que de mal pour défendr' la porte !
Tant d' curieux y dirig'nt leurs pas !
Qu' j'ai l' corps brisé, la têt' rompue,
Ils me cassent jambes et bras,
Fass' le ciel (Bis) que ça continue !

Chœur

Des fous de plus, etc.

La comtesse Chinchila

Air de Marcelin

Messieurs, pour nos premiers essais,
Ne consultez que l'indulgence ;
Nos échos, trop longtemps muets,
Vont par vous rompre le silence ;
Sans craindre qu'ils soient indiscrets,
Des bravos redoublez la dose ;
Mais ne leur apprenez jamais
Qu'on peut répéter autre chose.

Chœur

Des fous de plus, etc.

Ponctuel

Devant un public toujours juste,
Le Gymnase s'ouvre aujourd'hui,
Sous les yeux d'un monarque auguste,
Qui de tous temps des muses fut l'appui :
Au Pinde ainsi que dans l'histoire,
Il régnerait avec honneur,
Et des beaux-arts il eût été la gloire,
S'il n'aimait mieux être leur protecteur.

Chœur

Des fous de plus, etc.

Sorbeti

Air : La Fille au coupeur de paille.

Aux Bouffes, c'est la manie,
On trépigne aux aria,
On se pâme et l'on s'écrie :
Divina, Bravissima !
Ici, pour nos couplets,
N'en déplaie à l'Italie,
Je me contenterais
D'un petit bravo français.

Chœur

Des fous de plus, etc.

Cécile

Air : Depuis longtemps j'aimais Adèle.

Au doux sommeil je me livrais naguère ;
Tous mes instants seront mieux employés,
Et dans ces lieux le désir de vous plaire
Va désormais nous tenir éveillés.
Loin que pour vous notre zèle se lasse,
Dès aujourd'hui nous jurons tous
De ne jamais nous endormir... de grâce !
Tâchez, messieurs, d'en faire autant que nous.

Chœur

Des fous de plus, etc.